



Sommaire

Dossier du trimestre

Édouard Charton et le *Magasin pittoresque*.

Publications

Manifestations

Colloque de Cerisy

Sortie dans le Berry

Portrait du trimestre

Édouard Charton en 1848,
lithographie de Devéria.

Éditorial

La Société a résolument placé ses activités de l'année 2003 sous le signe d'Al Aljazair, l'année de l'Algérie en France.

Elles ont commencé avec la journée du 25 janvier consacrée aux saint-simoniens en Algérie, que nous avons pu tenir dans le grand salon de l'Arsenal. Ce fut un franc succès, car nombreux ont été les intervenants et les participants qui ont répondu à notre invitation pour évoquer quelques aspects de cette saga. La confrontation de l'histoire et de la littérature, des politiques et des comportements d'hier et d'aujourd'hui, a fait apparaître l'intérêt de revisiter ce qui a bien été le premier chapitre de l'histoire de l'amitié franco-algérienne. Que les participants à cette journée, et tout particulièrement les intervenants, trouvent ici l'expression de notre gratitude. Nous comptons mettre les actes de cette journée à la disposition de tous, soit sur un site internet, soit sur un support papier. En tout état de cause, vous trouverez un compte rendu détaillé de cette journée dans la prochaine lettre de juin.

Nous avons également assisté ou participé aux manifestations organisées à l'Institut du monde arabe, au Sénat, à Chantilly, à l'hôtel de Soubise, pour célébrer l'émir Abd el Kader et le cent cinquantième anniversaire de sa libération par Napoléon III. Nous avons rappelé qu'Ismaïl Urbain avait été responsable devant la direction de l'Algérie au ministère de la Guerre de la détention de « l'illustre prisonnier » à Pau et à Amboise, et que la politique dite « du Royaume arabe » était celle d'une Algérie franco-musulmane.

L'année de l'Algérie à la Société devrait se poursuivre par la publication par Anne Levallois chez Atlantica-Séguier des deux autobiographies d'Ismaïl Urbain, et par la tenue d'un colloque ou d'une table ronde que nous organiserions à l'automne avec l'association Mémoire de la Méditerranée sur la personnalité de ce Guyanais converti à l'Islam et devenu algérien.

La vie de la Société ne se limitera pas néanmoins à l'Algérie. Notre sortie de printemps des 3 et 4 mai nous emmènera dans le Berry, au pays de George Sand et de Pierre Leroux, où le docteur Jouve nous accueillera. Enfin, la Société sera représentée à deux colloques importants annoncés dans la précédente Lettre : en Corse, dans l'une des sessions du 128^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, sur le thème du Rôle des saint-simoniens dans les mutations de la Méditerranée au XIX^e siècle, et à Cerisy, en juin, sur l'actualité du saint-simonisme.

Ces manifestations sont l'occasion de rencontres et d'échanges fructueux, elles accroissent notre notoriété, elles élargissent le réseau de nos partenaires et de nos adhérents.

Nous pouvons donc nous féliciter du dynamisme manifesté cette année par la vie associative et scientifique de la Société, et surtout remercier ceux d'entre vous qui ont pris de leur temps et de leur énergie pour ces actions communes.

Merci et à bientôt j'espère, à l'occasion de l'une ou l'autre de nos prochaines manifestations.

Le président, Michel Levallois



Dossier du trimestre

Édouard Charton et l'invention du *Magasin pittoresque* par Marie-Laure Aurenche

Dans l'histoire des mutations de la presse et de la démocratisation du savoir au XIX^e siècle, les noms d'Émile de Girardin, d'Édouard Charton et de Louis Hachette sont indissociables. Dès le début de la monarchie de Juillet, *La Presse* de Girardin a créé la révolution dans les feuilles quotidiennes, le *Magasin pittoresque* d'Édouard Charton a ouvert la voie à la presse périodique illustrée et les ouvrages élémentaires publiés par Louis Hachette ont lancé le marché de l'édition scolaire et populaire.

Si la réputation d'Émile de Girardin et de Louis Hachette est restée vivante, comme le prouvent l'ouvrage d'Alain Vaillant et Marie-Thérèse Thérénty, sur *La Presse* (1836. L'an I de l'ère médiatique, 2001) et la biographie de *Louis Hachette*, par Jean-Yves Mollier (1999), le nom d'Édouard Charton a pratiquement disparu de nos mémoires.

Ainsi l'absence de toute étude d'ensemble sur le *Magasin pittoresque* et son rédacteur en chef pouvait laisser croire que la trace d'Édouard Charton était définitivement perdue. Je suis donc partie à sa recherche. J'ai d'abord acheté la collection du *Magasin pittoresque*, 80 volumes parus de 1833 à 1914; puis, dans les bibliothèques ou chez les libraires de livres anciens, j'ai retrouvé l'ensemble de ses publications. De plus, j'ai eu la chance de rencontrer les descendants d'Édouard Charton qui ont bien voulu me confier leurs archives familiales (documents divers, correspondance, notes et brouillons rédigés dans sa vieillesse en vue d'un récit autobiographique sur ses premières années).

Le chantier est devenu immense: il a fallu faire des choix.



Je me suis d'abord intéressée au lancement du *Magasin pittoresque* à deux sous.

La première livraison est sortie le 8 février 1833, à Paris. Elle est constituée de 8 pages (format grand in-8), imprimées sur 2 colonnes et illustrées dans le texte, reliées sous la couverture bleue de la littérature populaire. Tiré à 30 000 exemplaires en juin, à 60 000 en décembre 1833, (alors que les grandes revues tiraient alors à 2 000 ou 3 000), le nouveau *Magasin* a été aussitôt célébré par la critique et imité par quantité de recueils dits « pit-

toresques ». Pourquoi un tel recueil – si modeste à nos yeux – a-t-il connu un succès immédiat et spectaculaire ?

Le premier facteur de sa réussite est son prix. Le *Magasin* est une publication périodique à bon marché: proposé à deux sous la livraison hebdomadaire, il est à l'échelle des dépenses de la vie quotidienne: le salaire journalier étant de 20 sous à la campagne, de 40 sous en ville. Quant au prix de l'abonnement annuel, il est fixé à 6 francs à Paris et à 7 francs 50 dans les départements, alors que celui des grandes revues atteint 30 francs, celui des journaux quotidiens 50 à 60 francs.

Le *Magasin* a aussitôt connu le succès parce qu'il instruit en amusant (ce n'est pas un dictionnaire alphabétique, une encyclopédie thématique, ou une revue savante pour les spécialistes): le contenu de la livraison, fondé sur le « principe de variété » offre des articles qui se succèdent sans ordre apparent, comme pour susciter et entretenir la curiosité.

Enfin le *Magasin* est un recueil illustré: c'est le premier magazine paru en France avec gravures « dans le texte » et non « hors-texte ». Les images



LE BOA CONSTRICTOR.

LE LAPIN ET LE BOA. — FESTIN DU BOA. — SA BEAUTÉ. — ADOBRATION DU BOA EN DIVERS PAYS.

ve ne sont qu'un faible refuge contre le monstre, qui poursuit sa victime au milieu des ondes agitées. Quand il lutte contre un ennemi digne de lui, il l'enveloppe dans mille nœuds, lui fait craquer les os avec un fracas retentissant, et l'étouffe. Il se roule ensuite avec sa proie contre un tronc d'arbre dont il se sert comme d'un levier pour triturer tout ensemble les os concassés et les chairs meurtries; il pétrit, il allonge cette masse

Page-titre du *Magasin pittoresque* (2^e livraison, 16 fév. 1833).

(4 ou 5 par livraison) – et spécialement celle de la première page – attirent les regards « d'un seul coup » et plus vite que le texte. Grâce à l'exploitation industrielle de la stéréotypie (procédé permettant de reproduire les gravures sur bois sur des plaques métalliques pour les imprimer avec le texte), Alexandre Lachevardière a pu se lancer dans la publication d'un recueil « pittoresque ».

En un mot, les livraisons du *Magasin*, qui sont à la portée de toutes les bourses, livrent un savoir sans prétention ni érudition, illustré d'images qui vont enchanter des générations de lecteurs.



Quelle est l'origine de ce « petit journal à gravures » ?

D'après la préface du premier volume, il a été créé sur le modèle des *Magazines* anglais, et plus particulièrement celui de Charles Knight paru l'année précédente, qui tirait déjà à 100 000 exemplaires. Il a suffi de retrouver la piste de l'éditeur londonien pour identifier le *Penny Magazine* et d'ouvrir les premiers volumes du *Magazine* anglais pour découvrir que le *Magasin* parisien reproduisait – à l'identique – la maquette de son homologue londonien. Mais un examen attentif des deux recueils révèle que le *Magasin* s'est rapidement libéré de son modèle, aussi bien dans le choix des sujets que des illustrations.

Et la question s'est alors posée de savoir quels étaient les rédacteurs du recueil français. En l'absence de tout prospectus, de tout éditorial et du caractère anonyme des articles, il a fallu se référer à la préface du volume de 1837 pour y trouver la liste des premiers collaborateurs du recueil et à la première page du même volume pour y découvrir qu'il était publié « sous la direction de M. Édouard Charton ». Certes, les articles parus dans la presse dès 1833 avaient permis d'identifier ceux qui avaient lancé le recueil pittoresque et en particulier, celui qui en était le chef.

Il ne s'agissait pas de journalistes professionnels (il n'y en avait guère à cette époque), mais d'une équipe de jeunes gens, formés dans les grandes écoles ou à l'Université et venus des sociétés philanthropiques de la Restauration et du saint-simonisme. Après l'échec de la révolution de 1830 et le schisme saint-simonien de novembre 1831, désireux de participer à l'entreprise d'instruction populaire du ministre Guizot, et poussés par Lachevardière, qui voulait rentabiliser sa fameuse presse hydraulique, ils se sont lancés dans la publication d'un recueil à bon marché qui devait s'adresser à un public ni instruit ni fortuné (« la

classe la plus nombreuse et la plus pauvre », selon la terminologie saint-simonienne).

Pourquoi Édouard Charton est-il très rapidement devenu la cheville ouvrière de la publication ?



Édouard Charton en costume de représentant du peuple, en 1848. (Lithographie de Devéria).

Il faudra attendre 55 ans, c'est-à-dire la préface du volume de 1888 pour qu'il reconnaisse sa compétence pour publier un recueil illustré ! Mais ses écrits autobiographiques, comme sa correspondance inédite, révèlent que le jeune avocat sans fortune, originaire de Sens, était un amateur d'art qui croyait au pouvoir des images : c'est lui qui est allé à Londres acheter au *Penny Magazine* les stéréotypes nécessaires à l'illustration des premières livraisons du recueil ; c'est lui qui a donné au recueil son nom de « pittoresque » ; c'est lui qui a encouragé, dès 1833, la création d'un atelier de gravure pour le *Magasin pittoresque* (Andrew, Best et Leloir).

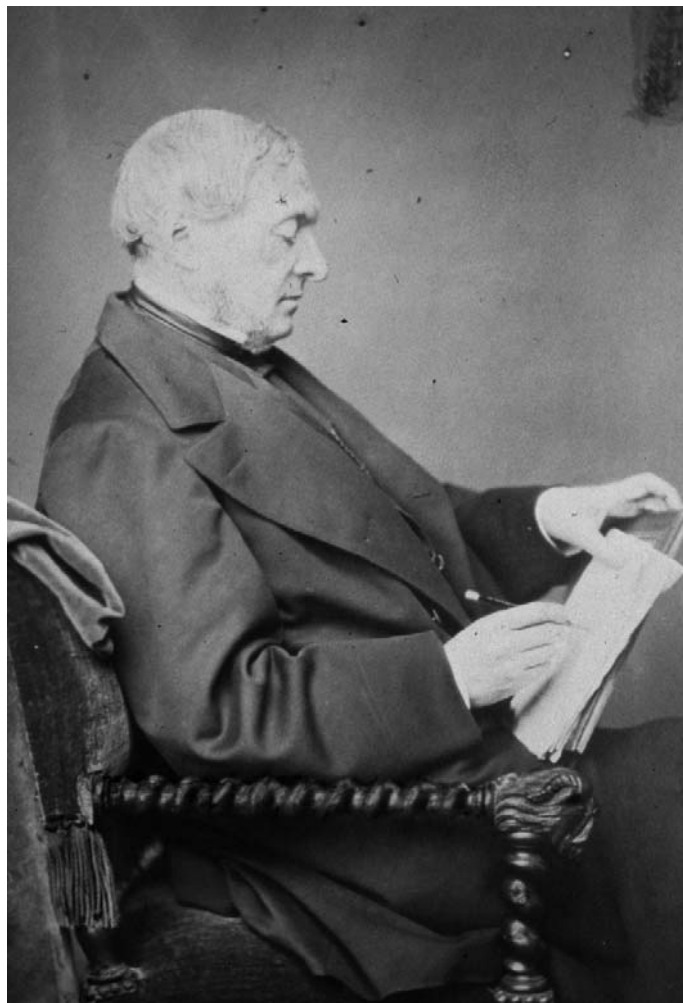
La marque spécifique du recueil, c'est de tout évidence à Édouard Charton qu'on la doit.



Quel a été le destin du *Magasin pittoresque* à deux sous, lancé sans soutien financier ni protection littéraire d'aucune sorte ? Publié pendant plus de cinquante ans sous la direction du même rédacteur en chef, il a conservé la même maquette, le même prix (sans recourir à aucune annonce publicitaire), le même contenu encyclopédique, la

même collaboration de rédacteurs anonymes et le même type d'illustrations en noir et blanc (gravures sur bois) et sa réputation n'a jamais faibli.

Le problème a été celui de la succession d'Édouard Charton : son fils et ses gendres se sont



Édouard Charton, rédacteur en chef du *magasin pittoresque* (photographie collection privée).

engagés dans d'autres carrières ; les différents hommes de lettres qui se sont succédé après lui jusqu'en 1914 n'ont pu, malgré les changements proposés, maintenir le succès du recueil et les deux tentatives lancées entre les deux guerres pour relancer le recueil n'ont pas abouti.

Ainsi le *Magasin* n'a pas survécu au XIX^e siècle, dont il a répandu les progrès scientifiques, les connaissances historiques, les découvertes géographiques ou les goûts artistiques.



Mais comme il n'est pas question de traiter ici du contenu du recueil, – je laisse à chacun le plaisir d'ouvrir les volumes du *Magasin* –, je puis seulement dire que la connaissance du recueil permet de mesurer la filiation du *Magasin* aux autres entreprises éditoriales d'Édouard Charton. C'est parce qu'il traitait des événements contempo-

rains dans le *Magasin* que Charton a lancé sur le marché français en 1843, à l'imitation de *l'Illustrated London News*, un journal illustré d'actualité, *L'Illustration* ; c'est parce qu'il publiait des récits de voyage dans le *Magasin* que Charton a signé en 1854-1856 les quatre tomes des *Voyageurs anciens et modernes* et qu'il a mené à exécution en 1860, avec la collaboration de Louis Hachette, le projet d'un nouveau journal des voyages, *Le Tour du monde* ; c'est parce qu'il rendait compte, au fil des années, des progrès des sciences et des techniques dans le *Magasin* que Charton a pu actualiser ou approfondir les sujets déjà traités dans la *Bibliothèque des Merveilles*. Le *Magasin pittoresque à deux sous* a été ainsi comme le creuset d'où sont issues des publications de caractères variés, soit personnelles, soit collectives.

Outre la filiation spécifique de chacun des « rameaux » issus du *Magasin*, ce qui fait assurément le dénominateur commun de toutes ces entreprises, c'est leur caractère illustré.

Certes le choix inédit du titre de *L'Illustration* suffit à annoncer de quel nouvellisme il va s'agir. Mais ce qu'il faut savoir c'est que l'atelier de gravures du *Magasin* est devenu assez important en 1843 – dix ans après sa fondation – pour fournir chaque semaine les célèbres illustrations du nouveau périodique.

Dans les ouvrages de vulgarisation historique, les préfaces comme la correspondance inédite montrent quelles difficultés Charton a rencontrées pour trouver des documents iconographiques authentiques, en particulier pour les pays lointains, et contemporains des événements racontés, pour la civilisation gauloise, par exemple.



« Gaulois défendant sa maison. — Bas-relief romain encastré dans le piédestal de la Melpomène, au Musée du Louvre. », 1^{re} page d'*Histoire de France*.

Quant au journal des voyages, *Le Tour du monde*, sa supériorité sur le *Bulletin de la Société de géographie* et les *Nouvelles Annales des voyages*, tient à ses fameuses illustrations représentant des paysages exotiques, des sauvages terrifiants ou des scènes d'anthropophagie...

Le pouvoir des images sur la sensibilité du lecteur, que Charton avait reconnu dès le lancement du *Magasin*, il l'a exploité dans chacune de ses publications, aussi diverses soient-elles ; et il l'a encore encouragé dans les dernières années de sa vie, à Versailles, en organisant des conférences accompagnées de projections.



Une dernière question s'est posée : quelle place réserver à la biographie d'Édouard Charton dont la vie a été aussi longue (plus de quatre-vingt ans) que féconde (puisqu'il menait de front sa carrière politique et ses activités littéraires et éditoriales) dans un livre consacré à l'histoire de la presse ?

Il m'a paru nécessaire d'exploiter les documents autobiographiques qui font référence à son enfance provinciale et à sa jeunesse à Paris pour montrer comment s'est formé Édouard Charton, avant de devenir le maître d'œuvre du *Magasin pittoresque*.

La première partie du livre présente donc le milieu familial et l'éducation reçue au collège de Sens, puis les études de droit à Paris et l'engagement dans les sociétés philanthropiques et saint-simoniennes jusqu'en 1831. Les opinions religieuses et politiques de ses parents annoncent sa volonté de toujours veiller à l'éducation morale de ses lecteurs ; leur goût pour les gravures explique son amour pour les musées et sa compétence en matière artistique ; la médiocrité des enseignements reçus au collège royal de Sens sous la Restauration justifie sa volonté de faire connaître à tous, la géographie positive, les progrès des sciences et les littératures autres que latines ! Les « amis de l'humanité » fréquentés dans les sociétés de la morale chrétienne et de l'instruction élémentaire, les ingénieurs, avocats et médecins engagés comme lui dans le saint-simonisme tissent le réseau des amis et des collaborateurs qui l'accompagneront pendant toute sa vie. De toutes ces influences reçues, de toutes ces expériences vécues, sont issus ses engagements et entreprises ultérieurs.

Par ailleurs, la correspondance inédite qui constitue comme le journal de bord de l'homme de presse, a été également utilisée pour montrer, par exemple, qu'il a été entraîné presque malgré lui dans l'aventure du « petit journal à gravures »

(lettre à Souvestre en janvier 1833) qu'il est, au contraire, à l'origine de la fondation de *L'Illustration* (lettres à Hippolyte Fortoul et Jean Reynaud en février-avril 1843) ; que les projets de collaboration avec Louis Hachette remontent à l'époque de la création de la « Bibliothèque des chemins de fer » (lettres à sa femme Hortense à l'automne 1853) ; qu'il cherchait encore dans son extrême vieillesse des rédacteurs pour traiter les sujets les plus modernes dans la *Bibliothèque des merveilles* (lettres à un membre de l'Institut, Quatrefages de Bréau, en 1884).

Mais, la correspondance conservée dans les archives familiales et publiques est si importante (environ mille lettres), qu'elle ne pouvait être entièrement exploitée dans cette étude et qu'il m'a paru bon d'en éditer la totalité dans un volume distinct, actuellement en chantier, qui contiendra également une biographie complète d'Édouard Charton.



Sur un terrain aussi vaste, il a donc fallu fixer des bornes (biographie limitée aux années de jeunesse et choix dans le contenu du recueil) et des points de repères (tableaux, annexes, index et illustrations) afin de ne pas entraîner le lecteur dans un labyrinthe inextricable. Le livre voudrait rendre à Édouard Charton, pionnier dans la création et le développement de la presse périodique illustrée aussi bien que dans la diffusion des connaissances offertes au prix le plus bas et donc à tout le monde, la place qu'il a occupée au XIX^e siècle.

Charton a démontré, avec le succès de ses publications illustrées, la complémentarité de l'image et du texte, voire la supériorité de l'image sur le texte, auprès du plus grand nombre des lecteurs et ouvert la voie aux « médias » que nous connaissons aujourd'hui.





Publications

• La revue *Administration*, publiée par l'association du Corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, a consacré un des chapitres de son numéro 196 de décembre à l'administration territoriale française de l'Algérie. On y trouve une interview de notre président sur Urbain et l'administration des Bureaux arabes, un texte de Philippe de Mazières sur les communes mixtes et une interview de Jean Morin, le dernier délégué général de la France en Algérie. Le texte est accompagné d'illustrations et de photos.

• *La France et l'Algérie en guerre 1830-1870, 1954-1962*, de Jacques Frémeaux, Économica, Paris, 2002.

Nul doute que bon nombre d'entre nous liront avec passion le beau livre que vient de signer Jacques Frémeaux, historien, grand spécialiste de l'Algérie qui nous a fait l'amitié d'intervenir lors de la journée du 25 janvier. Pied-noir, élève au lycée d'Alger en 1962 devenu professeur à la Sorbonne, Jacques Frémeaux a eu besoin de comprendre pourquoi, « du jour au lendemain, un monde où il pensait un jour trouver sa place, avait pu s'écrouler, en même temps que sa confiance naïve dans une France tutélaire et une invincible armée. » Il a trouvé la réponse dans la comparaison méthodique entre les deux guerres, celle de la conquête et celle de l'indépendance, en explorant toutes les données du problème : les peuples et les sociétés en présence, les buts des deux guerres et les héritages idéologiques, les combattants, les chefs et les stratégies, les forces engagées, les coûts humains et financiers, les opinions publiques face au conflit. Aucun sujet n'est laissé de côté, pas même les plus sensibles, comme celui des horreurs de la guerre ou du rôle politique de l'armée. L'auteur qui a mobilisé et dominé une immense documentation n'a reculé devant aucune des difficultés du sujet. La rigueur de ses analyses, servie par la qualité de son écriture, dans un souci constant de ne pas blesser ses lecteurs, français et algériens, fait de cet ouvrage une contribution majeure à la compréhension de cette tragédie de notre histoire.

• À signaler, par Laurent Fedi, Raymond Huard et notre ami Jean-Claude Richard, un recueil de textes des années 1850-1851 du philosophe Charles Renouvier « Sur le Peuple, l'Église et la République » (L'Harmattan, coll. « La philosophie en commun », 2002). Charles est le frère du saint-simonien Jules Renouvier et l'auteur du *Manuel républicain de l'homme et du citoyen* qui, sous la Seconde République, fit scandale par son engagement et entraîna la démission d'Hippolyte Carnot, ministre saint-simonien et républicain de l'Instruction publique.

• Dans *Hugo et la guerre*, recueil par Claude Millet des actes d'un colloque qu'elle a organisé en 2002, chez Maison-neuve & Larose, figure un article de Philippe Régnier sur « Victor Hugo et le pacifisme d'inspiration saint-simonienne ». Il y est notamment question du Congrès de la paix de 1849 et de la Ligue pour la paix et la liberté, ancêtre de la Société des Nations et de l'Organisation des Nations unies, dans laquelle Charles Lemonnier joua un grand rôle.



Manifestations

• *Ismajl Urbain et l'émir Abd el Kader*

Ismajl Urbain a été présent dans les colloques et expositions organisés pour célébrer l'émir Abd el Kader. Le 14 décembre 2002, à l'IMA, M^{re} Tessier, archevêque d'Alger saluait Urbain et son biographe dans son intervention. Le 11 janvier, au Sénat, lors de la commémoration de la libération du 150^e anniversaire de la libération de l'Émir par Napoléon, III, notre président rencontrait l'ambassadeur d'Algérie, le vice-président du conseil de la nation, les présidents français et algérien d'Al Djazair, le président de la fondation Abd el Kader, le président de la société des amis de Napoléon III. Grâce aux introductions et à la diligence de Fatiha Assiou, membre de la Société, spécialiste de l'iconographie de Napoléon III et l'Algérie, une photographie d'Urbain figure en bonne place dans une des vitrines de la grande exposition des Archives de France à l'Hôtel de Soubise sur *Un héros des deux rives : Abd el Kader, l'homme et son histoire*, ainsi que dans la biographie du précieux catalogue édité par le musée d'Histoire de France. Dans le cadre de l'exposition « Abd el-Kader et l'Algérie au XIX^e siècle » du musée de Chantilly, notre président a été invité par l'association Coup de soleil à parler le 27 mars, de « la rencontre exemplaire de deux grandes figures de l'Algérie franco-musulmane, l'émir Abd el Kader et Ismajl Urbain ».

• *Isaac Pereire et l'Algérie*

Le maire de la commune de Gretz-Armainvilliers, où avait été construit le château des Pereire aujourd'hui disparu, et le président de l'association des Amis de la bibliothèque municipale, M. Christian Bourdeille, qui est aussi membre de notre société, ont invité notre président à la plantation d'un arbre souvenir dans l'arboretum municipal, par M. Denis Bauchard, président de l'Institut du monde arabe, en présence de M^{me} Balous, secrétaire générale de la société des amis de l'IMA. C'était le 8 mars. Il a fait à cette occasion une communication sur les liens que l'amitié d'Isaac Pereire et Urbain a tissés entre cette commune et l'Algérie.



Colloque de Cerisy

Colloque organisé par Pierre Musso, auteur du *Que sais-je?* sur *Saint-Simon et le saint-simonisme*, à Cerisy-la-Salle, en Normandie, du 21 au 28 juin prochains. Thème : « L'actualité du saint-simonisme ». Interventions annoncées de plusieurs membres de la Société. Programme, résumés des interventions et conditions d'inscription sont consultables sur internet (www.ccic-cerisy.asso.fr). Renseignements par téléphone au 02 33 46 91 66 ou 01 45 20 42 03.



Sortie

NOTRE SORTIE DE PRINTEMPS DANS LE BERRY, LES 3 ET 4 MAI PROCHAINS



Le 3 mai

- 10 h 00** Rendez-vous au musée Bertrand, rue Grande à Châteauroux. Accueil par le docteur Jouve, président de la Société des amis des musées de l'Indre, et présentation du reliquaire de Vivian Denon.
- 11 h 00** Visite du domaine de Vauzelles où Alexis Petit créa une communauté saint-simoniennes ; à une vingtaine de km au sud-ouest de Châteauroux par la D 990, puis la D 14, par Velle.
- 13 h 00** déjeuner au restaurant de la Petite Fadette sur la place de Nohant. Commune de Nohant-Vicq à 30 km au sud de Châteauroux, sur la D 943.
- 14 h 30** visite guidée de la maison de George Sand, des jardins et du cimetière.
- 17 h 00** visite guidée du musée George Sand et de la Vallée noire, rue Venose à La Châtre.
- 18 h 00** Soirée libre.



Le 4 mai

- 09 h 30** visite guidée des fresques romanes de Nohant-Vicq.
- 10 h 30** départ pour Boussac, à 30 km au sud de La Châtre par la D943, puis la D917.
- 11 h 00** visite de la maison de Pierre Leroux et de la bibliothèque municipale (sous réserve de confirmation).
- 12 h 30** déjeuner au Relais Creusois.
- après-midi** fin de la sortie, mais possibilité de visite du château de Boussac.



Pour les déplacements :

Par la route : venant de Paris, A10, A 71, A 20, sortie Châteauroux nord

Par le train : Paris-Austerlitz : 7 h 34 — Châteauroux : 9 h 39 ; possibilité de se faire véhiculer sur place par ceux d'entre nous qui auront leur voiture.

Pour l'hébergement : attention : les réservations ne sont pas faites par la Société mais par chaque participant. À titre indicatif, voici quelques adresses :

À La Châtre : deux étoiles : *Le Notre-Dame* : 02 54 48 01 14 et *Le Lion d'argent* : 02 54 48 11 69.

Dans les environs : trois étoiles ; à Nohant, *La Petite Fadette* : 02 54 31 01 48 ; à Saint-Chartier : *Château de la Vallée bleue* : 02 54 31 01 91.

✂

Bulletin d'inscription

M., M^{me}, M^{lle}..... s'inscrit, s'inscrivent pour :

- La visite de Vauzelles
- Le déjeuner du 3 mai à La Petite Fadette
- La visite de la maison de George Sand
- La visite du 4 mai à Boussac
- Le déjeuner à Boussac
- arrive/ent par le train et souhaiterai/ent être accueilli/s à bord d'un véhicule ami.

À renvoyer avant le **18 avril**, au D^r Bernard Jouve, 10 place Laisnel de La Salle, 36400 La Châtre. Télécopie : 02 54 48 16 10 Courriel : bernard.jouve4@wanadoo.fr